

Entretien avec Antoinette Fouque : "Je n'ai jamais cessé de lutter"



Féministe, essayiste, psychanalyste, éditrice et politologue, Antoinette Fouque est une figure de l'émancipation de la femme, incarnée dans l'esprit collectif par son engagement dans le MLF dès 1968. Mais aujourd'hui encore, Antoinette Fouque continue de faire évoluer les mentalités et de bousculer les genres. Elle vient de publier un *Dictionnaire universel des Créatrices*, qui revient sur 40 siècles d'innovations. L'occasion de rencontrer cette femme de convictions et de combats.

Entretien réalisé par Marie-Laure Sauty de Chalon

Vous vous êtes engagée très tôt en faveur des femmes et avez combattu pour les droits des femmes...

J'ai créé le MLF avec Monique Wittig et Josiane Chanel, en octobre 1968, dans la foulée de Mai 68, en réaction contre le virilisme du mouvement étudiant. J'étais une lectrice assidue de Freud ; la psychanalyse était alors le seul discours sur la sexualité féminine, même si elle ne considérait qu'une seule libido, phallique ; j'étais passionnée par la pensée des années 60, la modernité de Lacan, de Barthes, mais je ressentais très fortement la misogynie de ces Lumières qui continuaient à ignorer les femmes. Notre combat, pour exister et affirmer nos droits universels, a apporté une véritable révolution du symbolique.

Et je n'ai jamais cessé de lutter. Je me souviens qu'avec Maria de Lourdes Pintasilgo, Premier Ministre du Portugal, et Rosiska Darcy de Oliveira, qui a été ministre des Droits des femmes au Brésil, nous avons convaincu Ibrahim Fall, Secrétaire Général de la Conférence de l'ONU sur les droits de l'homme, d'inscrire dans la déclaration que les droits des femmes font partie intégrante des droits de la personne humaine.

Comment lutter contre les injustices faites aux femmes ?

Les femmes n'ont cessé d'être menacées dans leur existence, victimes de violences, des plus réelles aux plus symboliques. Nous avons manifesté dans les rues de Marseille et de Paris, la nuit, en clamant « La ville nous appartient » : nous voulions que cesse la domination masculine, qu'une femme puisse sortir sans risquer d'être violée. Mais, contrairement aux groupes gauchistes qui ont pu tomber dans le terrorisme en Allemagne ou en Italie, nous n'avons jamais versé le sang : notre révolution était démocratique, pacifique, anthropologique, la plus longue des révolutions puisqu'elle est toujours en cours. Ce Dictionnaire est d'ailleurs un moment du mouvement de libération des femmes.

Pourquoi vous êtes-vous lancée dans cette aventure titanesque d'écrire le premier dictionnaire de la création des femmes ?

J'ai toujours aimé les dictionnaires. Longtemps il n'y eut chez moi qu'un seul livre, le Petit Larousse Illustré, dont je feuilletais les pages comme un cadeau : un mot en appelait un autre, tout le savoir du monde s'y trouvait ; plus tard, ma mère a acheté pour mon frère et ma sœur collégiens l'encyclopédie Quillet. Ces deux livres de ma petite enfance sont liés : dictionnaire et encyclopédie se confondent. Maintenant, je rêve d'une édition numérique du Dictionnaire, car Internet, c'est le dictionnaire infini : la connaissance est à la fois exposée et recentrée, comme le ciel.

J'ai créé la maison d'édition en 1973 à la fois pour publier les écrits de femmes et leur spécificité, et pour réaliser ce désir d'encyclopédie : un petit dessin dans le premier journal du MLF, *Le Torchon Brûle*, annonce le Dictionnaire. Il a fallu 40 ans de recherches, la rencontre de mes deux co-directrices, et 7 ans de travail pour qu'il voie le jour.

Lorsqu'en 2012, je suis entrée dans le Larousse, j'ai réalisé qu'il y avait entre 5 et 10 % de femmes, c'est dire le refoulement constant de la création des femmes dans tous les domaines, dans l'histoire. Ne pas nommer les femmes, c'est les condamner à l'inexistence – Lacan disait de son côté « la femme n'existe pas ».

Nous avons recensé environ 10 000 créatrices dans tous les pays et de tous les temps, c'est peu et beaucoup ont été oubliées. Mais elles sont là ! Ce Dictionnaire lève une censure immémoriale sur la création des femmes sous toutes ses formes. C'est un manifeste d'existence. Et un *work in progress* : un chantier infini et ouvert qui ne cessera de s'enrichir. Au-delà des batailles internes et des courants nous avons voulu faire vivre ces créatrices toutes ensemble, au hasard de l'alphabet ; les femmes peuvent s'y identifier, s'inscrire dans leur généalogie.

Quels conseils donnez-vous aux femmes ?

Il ne faut rien céder sur ses désirs. Et le désir d'enfant est le désir premier, le désir de l'autre, que la légalisation de la pilule a permis de libérer. Nos slogans, lors de la lutte pour la contraception et la dépénalisation de l'IVG, étaient : « Notre corps nous appartient » et « Un enfant si je veux, quand je veux ». Il n'y a plus de raison de dissocier maternité et libération : ce féminisme anglo-saxon, malthusien, qui disait « faites des livres, pas des enfants », est un modèle obsolète ; les Françaises l'ont bien compris, qui ont suivi la proposition de mon MLF et conjuguent aujourd'hui le plus fort taux de fécondité et de professionnalisation en Europe. La compétence matricielle des femmes -créer du vivant à partir de son corps- est l'objet de ce que j'appelle *l'envie de l'utérus*, qui est au fondement de tous les monothéismes, de toutes les mythologies : à commencer par Jupiter qui avale Metis enceinte pour accoucher d'Athéna. On continue d'opposer la femme qui procréé, renvoyée à la « nature », et l'homme qui crée, unique représentant de la « culture », or création et procréation sont indissociablement liés, comme on le voit en latin où *creare* a les deux sens... et les créateurs de génie reprennent cette métaphore : Freud accouche de la psychanalyse pendant que sa femme met au monde Anna, Nietzsche se compare à une éléphante portant son bébé pendant deux ans...

Quel a été le moment le plus heureux de votre vie ?

La naissance de ma fille, a été le moment le plus heureux de ma vie.

Politiquement : avoir co-créé le MLF en 68 était une libération joyeuse, être élue députée européenne a été une fierté ; et récemment, entrer au Larousse un honneur et un bonheur immense !

Quelles ont été vos grandes souffrances ?

En dehors de souffrances personnelles, politiquement j'ai souffert de la misogynie, mais aussi de l'incompréhension du milieu féministe universaliste, individualiste, dont je ne partageais pas les points de vue, ce qui m'a valu des attaques dures, injustes.

Actuellement, à propos de la prostitution, je suis en grand désaccord avec certaines féministes qui pensent que la combattre c'est haïr la sexualité masculine ! Najat Vallaud-Belkacem a raison d'avoir voulu cette loi sur la pénalisation du client.

Je considère que la prostitution est une structure triangulaire qui met en relation deux hommes « actifs », un prostituteur et un prostitué (le client) qui échangent une femme « passive » marchandise, objet. Lévi-Strauss a très bien décrit l'échange des femmes comme structure de la parenté dans les sociétés traditionnelles: on vend, on échange une femme, sa fille, à un autre homme. En réalité, il s'agit de l'éloigner de sa mère car l'alliance des femmes est insupportable, elle met en danger le patriarcat qui entretient la dépendance des femmes. Avec l'arrivée de la pilule en 67, du MLF en 68 qui a, dès 70, provoqué l'abolition de la « puissance paternelle », tout change !

Quelles sont les femmes que vous admirez ?

Elles sont nombreuses ...mais je citerai la très jeune Malala Yousafzai qui lutte pour le droit à l'instruction des filles, elle me plaît bien car elle est là pour longtemps. Aung San Suu Kyi est une personnalité tout à fait extraordinaire : je l'ai rencontrée en 1995 en Birmanie quand elle était assignée à résidence. Françoise Sagan avait une gentillesse et une délicatesse précieuses. Simone Veil est une de mes grandes amies, on s'est beaucoup aimées dès qu'on s'est connues ; elle avait une attitude de grande sœur avec moi. Nous avons survolé ensemble le Grand Canyon en riant comme des petites filles !

Que souhaitez-vous pour les femmes aujourd'hui ?

Je souhaite qu'elles connaissent et transmettent leur histoire, car ce savoir mis au jour depuis quarante ans permet de comprendre qu'il ne faut supporter aucune domination.

Connaître ses droits, lutter pour la liberté de pensée.

Ne renoncer à rien, ne pas céder sur ses désirs.

Entendre et relayer l'appel des femmes : chacune suivant sa singularité et ensemble pour continuer cet opéra des femmes à l'œuvre.

Le Dictionnaire universel des créatrices, éditions Des Femmes, sous la direction d'Antoinette Fouque, illustré par Sonia Rykiel, 165 euros